

## LES OUTRE-MER FRANÇAIS : UN MODÈLE POUR LE NATIONALISME CORSE ?

André FAZI

Maître de conférences en science politique à l'université de Corse,  
Équipe méditerranéenne de recherche juridique (UR 7311)  
Fazi arobase univ-corse.fr

Le 11 octobre 2019, les présidents indépendantistes du Congrès de la Nouvelle-Calédonie et de l'Assemblée de Corse, Roch Wamytan et Jean-Guy Talamoni, signaient à Paris une convention de partenariat<sup>1</sup> visant à renforcer « les relations de coopération interparlementaire dans tous les domaines d'intérêt mutuellement profitables ». Par-delà la question institutionnelle, le texte évoque la « nécessité de transmettre » les langues kanak et corse, la « souveraineté alimentaire », « l'indépendance énergétique », ou encore « la reconnaissance du droit à l'autodétermination des nations sans État ».

Une telle proximité semble relever de la normalité, s'agissant de territoires insulaires français à statut particulier, d'acteurs indépendantistes impliqués dans des mouvements qui ont usé de violence et de questions prioritaires pour ces mêmes mouvements. Certes, la Nouvelle-Calédonie est le seul territoire français auquel la République ait reconnu un droit à l'autodétermination depuis les années 1980, alors que la Corse est insulaire tout en étant métropolitaine et n'a pas, ou pas encore, de statut constitutionnel particulier. Néanmoins, les liens entre les situations ultramarines et le nationalisme corse paraissent féconds à plusieurs titres.

Premièrement, à travers la dénonciation d'une situation coloniale. Par-delà la disparition de l'empire, des liens de dépendance

---

1 Accessible sur <https://www.congres.nc/wp-content/uploads/2019/10/convention-NC-Corse-du-11-oct-2019.pdf>.

et de domination entre la France et ses anciennes colonies restent bien présents, et le processus de décolonisation ne s'est pas achevé avec l'indépendance de l'Algérie en 1962. L'accession des Comores et du Territoire français des Afars et des Issas à la pleine souveraineté, respectivement en 1975 et 1977<sup>2</sup>, est contemporaine de la radicalisation du nationalisme corse.

Deuxièmement, à travers les usages de la violence dans les mobilisations anticoloniales. Si la guerre d'indépendance algérienne demeure l'exemple le plus emblématique, le nationalisme corse ne pouvait le reproduire<sup>3</sup>. En revanche, d'autres territoires ultramarins connaissent des épisodes de violence, y compris là où le choix de l'assimilation à la République avait été plébiscité. Aux Antilles, les mouvements sociaux des années 1950 et 1960 firent des dizaines de morts<sup>4</sup> et on vit se structurer des organisations clandestines armées aux inspirations et répertoires d'action proches de ceux des organisations corses<sup>5</sup>.

2 CONORD Fabien, « Les dernières indépendances des colonies françaises : les Comores et Djibouti (1962-1980) », *Studia Politica. Romanian Political Science Review*, vol. 19, n° 1, 2019, p. 9-33.

3 Dans un bulletin interne du FLNC de 1982 (cité par POGGIOLI Pierre, *Derrière les cagoules. Le FLNC des années 1980*, Ajaccio, DCL, 2004, p. 257), on lit : « il faut démythifier [...]. Comparer l'action du FLN algérien avec la nôtre est malhonnête, nous savons très bien que certaines pratiques ne peuvent avoir cours chez nous [...] l'Algérie n'est pas la Corse et le problème corse ne sera jamais militaire. »

4 DUMONT Jacques, « La quête de l'égalité aux Antilles : la départementalisation et les manifestations des années 1950 », *Le Mouvement social*, n° 230, 2010, p. 79-98 ; JALABERT Laurent, « Les mouvements sociaux en Martinique dans les années 1960 et la réaction des pouvoirs publics », *Études caribéennes*, n° 17, 2010 (en ligne) ; SCHNAKENBOURG Christian, « Le Moule, 14 février 1952. Autopsie d'un massacre », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, n° 170, 2015, p. 55-81 ; MARY Sylvain, *Décoloniser les Antilles ? Une histoire de l'État post-colonial (1946-1992)*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2021.

5 SAINTON Jean-Pierre, « Les débuts du nationalisme aux Antilles Guyane françaises (1956-1963) et l'influence algérienne », *44th General Meeting of Association of Caribbean Historians*, Curacao, mai 2012, accessible sur <https://hal.univ-antilles.fr/hal-01614010/file/Les%20d%C3%A9buts%20du%20nationalisme%20aux%20Antilles%20-Guyane%20fran%C3%A7aises%20%281956-1963%29%20et%20l'influence%20alg%C3%A9rienne.pdf> ; HARPIN Tina, « Figurations romanesques et poétiques de l'action violente anticolonialiste en Guadeloupe, Martinique et Guyane : réflexion sur un non-dit », dans Elara BERTHO, Catherine BRUN et Xavier GARNIER (dir.), *Figurer le terroriste. La littérature au défi*, Paris, Karthala, 2021, p. 29-42 ; GUILLERM François-Xavier, *(In)dépendance créole. Brève histoire récente du nationalisme antillais*, Pointe-à-Pitre, Jasor, 2007.